

LA BEAUTÉ

Honnie et désirée, elle n'en finit pas de fasciner.

Si la beauté avait un sens, elle déplairait moins. Si elle avait une fin, elle serait supportable. Mais la beauté n'est qu'un début, une apparition, une émotion universelle, relative, incontestable et subjective, sensible et insaisissable, qu'aucun savoir ne justifie. De quel droit celui qui dit « *c'est beau* » parle-t-il au nom de l'humanité? Comment se fait-il qu'on sente ce qui est beau, sans savoir ce qu'est le Beau? La beauté, c'est l'évidence moins la vérité. C'est une « *faveur* », dit Kant, une « *finalité sans fin* » qui ne satisfait ni le plaisir, ni le concept. Elle paraît injuste, et ne demande rien, altière, car c'est elle qu'on regarde, comme les femmes que croise Bardamu, dans le hall du *Laugh Calvin*, « *plongées en de profonds fauteuils, comme dans autant d'écrans* », qui lui semblent « *attendre là des événements très graves et très coûteux* » et dont il souffre à l'infini de savoir qu'elles ne songent pas à lui. « *Mon Dieu, qu'elle était belle, j'en ai froid dans le cœur* », chante Piaf incarnant une prostituée que son client néglige pour une femme de la haute...



Par Raphaël Enthoven
Philosophe et journaliste, il présente sur Arte une nouvelle émission intitulée *Philosophie*, tous les dimanches à 13 heures.

Au vilain Socrate qui lui demande ce qu'est le beau, Hippias répond que c'est une « *belle jeune fille* ». Est-il bête, cet Hippias? Au contraire. Il préfère le sensible à la généralité. Il enseigne aux démissionnaires du singulier que la beauté n'a rien d'une idée; autrement dit, ce n'est pas la belle fille qui témoigne provisoirement de la beauté en soi, mais bien plutôt la beauté comme telle qui n'existe que sous la figure mobile d'un phénomène. « *Ce qu'on appelle beau*, dit Clément Rosset, *est épars en une infinité de circonstances, de rencontres, d'occasions, qu'aucun principe ne relie entre elles: le beau est quelque chose qui n'existe pas.* » La beauté n'est pas un idéal, mais un hasard.

Il y a ceux qui, ne lui pardonnant pas son indifférence, sifflent la beauté quand ils la croisent dans la rue et jubilent de décrire les intestins sous la peau. Mais n'en déplaît aux demi-habiles qui traquent la boue sous le marbre, la beauté n'est pas souillée par la matière. Il y a ceux qui, ne lui pardonnant pas de ne cacher qu'elle-même, corrigent la beauté en lui imposant d'être symétrique et de témoigner, à son corps défendant, du Bien et de la Vérité. « *C'est dans la mesure et la proportion que se trouvent partout la*



beauté et la vertu », affirme Platon qui, du coup, subordonne l'art à la connaissance. « *Comment, dans ces conditions, lui répond Plotin, dira-t-on de l'or qu'il est beau? Et de l'éclair qu'on voit dans la nuit? et des astres?...* » N'en déplaît aussi aux métaphysiciens, qui l'habillent de vertu et font du Beau le marchepied du Bien, la beauté n'est affaire ni de morale ni de proportion, mais de vie, c'est-à-dire d'égarement, de douleur et de joie. « *Le beau*, dit Rilke, *n'est que le premier degré du terrible.* »

D'où vient qu'on défigure la beauté ou qu'on l'encense? Pourquoi lui adjoindre tantôt la merde, tantôt la vérité? Plotin encore: « *La beauté se trouve plutôt dans la lumière qui brille sur la symétrie que dans la symétrie elle-même. C'est cela qui donne le charme. Pourquoi donc, en effet, est-ce sur un visage vivant que respandit au plus haut point la splendeur de la beauté, alors que, sur un visage mort, on n'en voit plus que le vestige, même si ce visage n'est pas encore détruit dans sa chair et sa symétrie? Et un homme laid, s'il est vivant, n'est-il pas plus beau qu'un homme, sans doute beau, mais représenté dans une statue?* » Pourquoi fuir la beauté? Parce qu'elle nous échappe, qu'elle ne nous regarde pas, qu'il lui est indifférent qu'on mathématise ou qu'on lapide, qu'on lui marche ou lui crache dessus. Ambassadrice non pas du Bien mais du réel, la beauté ne raconte qu'elle-même. Elle n'est ni le maquillage des organes ni la première étape d'une escalade jusqu'au vrai, mais l'énigme souveraine et l'éclat bizarre de ce qui existe et donc qu'on ne s'explique pas ■